



Direction de la communication

Communiqué de presse

**Chemin faisant, Frère Crayon, Sainte Gomme
Dessins de Martial Raysse, 1958-1996**

Exposition
Musée, Galerie d'art graphique, étage 4
9 avril - 9 juin 1997

Le Centre Georges Pompidou présente dans la Galerie d'art graphique une exposition consacrée aux dessins de Martial Raysse depuis 1958. L'une des intentions de cette exposition, dans la lignée des grandes expositions monographiques du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, est de révéler à travers une centaine d'oeuvres l'importance de la pratique du dessin dans le travail de l'artiste plus connu comme nouveau réaliste ou peintre figuratif.

Au début des années soixante, on découvre Martial Raysse, Nouveau Réaliste. Membre de ce groupe hétérogène réuni sur la Riviera par la stratégie du critique Pierre Restany, Martial Raysse se fait le chantre de la société de consommation. *"J'ai voulu un monde neuf, aseptisé, pur et au niveau des techniques utilisées de plain-pied avec les découvertes technologiques du monde moderne : les objets en plastique, les couleurs fluo, les visages de publicité stéréotypés. Je suis un peintre qui utilise les techniques modernes pour exprimer un monde moderne."* Par ces derniers mots, l'artiste se distingue, en affichant sa volonté d'être -encore et déjà- un peintre de la vie moderne. Cette simple affirmation qui pourrait être le leitmotiv de son parcours est en effet en rupture avec les démarches des autres artistes du groupe comme Arman, César, Spoerri, ou Villeglé qui proposent une vision plus sentimentale ou nostalgique fondée sur une esthétique du rebut et du déchet. L'apologie de ces "mythologies quotidiennes" que propose Martial Raysse, à bien y regarder, n'est pas sans ironie et "l'Hygiène de la vision" qu'il préconise est pour le moins décapante : la chair des beautés de magazines est verte et une mouche est bien là pour souligner que malgré les mystifications du maquillage, la mort existe. Peut-on dire alors que la peinture des maîtres est pour la première fois le recours de l'artiste?

La série *Made in Japan* (1964) pourrait le prouver : en s'attachant à relire les chefs-d'oeuvre de l'histoire de la peinture occidentale pour en donner des versions en technicolor, l'artiste prend conscience de l'irréductibilité de la peinture, on peut la photographier, la reproduire en réduction, en grand format, sur grand écran ou en noir et blanc, la peinture s'échappe toujours ailleurs. Cette constatation pourrait bien être à l'origine d'un certain nombre de gestes chez Martial Raysse, depuis la tentation d'hybrider la peinture par le cinéma, jusqu'à l'attitude radicale de la rupture en 1968 avec les instances traditionnelles de l'art. Le dessin ne sera pas l'unique outil de rédemption, quoique... Réalisés entre 1970 et 1973, les bricolages émouvants, intimistes de *Coco Mato* seront suivis rapidement par les gribouillages de *Loco Bello*. Dans la campagne près d'Ussy-sur-Marne où il s'est installé, Martial Raysse redécouvre la nature, ses rythmes, ses exigences. Cette leçon apprise dans l'humilité et le silence de la méditation favorise chez l'artiste une pratique régulière du dessin.

Les carnets de l'exposition "Un jardin au bord de la lune" présentés à la galerie Claude Givaudan en 1980 témoignent de cette ascèse.

A son tour, comme ses pères peintres, Martial Raysse s'essaye à dessiner un arbre. Au fil des années, le pommier du fond du pré, après avoir été croqué d'un geste nerveux, en couleurs puis à l'encre de Chine, va être happé par le regard et restitué d'un geste précis, dix fois repris au crayon noir pour mieux rendre compte des effets de la lumière. Leçon de vie, leçon de dessin, désormais Martial Raysse pratique le genre avec une réelle humilité mais aussi un orgueil et une confiance en soi nécessaires. Les usages attribués au dessin sont nombreux, autant que peuvent l'être les manières : quand l'artiste, comme dans la tradition, est aussi architecte, sculpteur, il doit dessiner pour susciter chez son commanditaire la vision de ces grands projets pour des espaces publics. Qu'elles soient réalisées, telles *La Place d'Assas* à Nîmes (1989) ou *La Fontaine de la place du marché* à Nîmes, ou restées sans suite comme le projet des *Chemins de la liberté* pour l'Exposition universelle de 1989, ces commandes publiques ont toutes été précédées de très nombreuses études, du croquis à l'épure. Cette méthode s'est appliquée naturellement à la peinture, et la plupart des tableaux de Martial Raysse, dont notamment *La Source* (1989), *Le Carnaval à Périgueux* (1992) ou encore la dernière de ses larges compositions allégoriques, réalisée pour la Bibliothèque Nationale de France, *Mais dites seulement une parole* (1996) sont largement préparées par de nombreux dessins. Sans exclusive de technique, ceux-ci sont à la recherche de l'idée, du geste juste. Ils sont aussi le lieu d'un recyclage permanent : le collage de bons morceaux, le gommage sont comme dans la grande tradition mis à contribution pour sauver la feuille, et rebondir. La maîtrise du trait n'a de vertu que si elle devient un outil de compréhension de l'ordre des choses. Les méthodes ont varié, mais le dessein de Martial Raysse n'a pas changé : fidèle à l'ambition moraliste qu'il s'est fixé depuis l'origine, il demeure désireux de construire un monde vrai et "une hygiène de la vision" qui fonde de nouveaux rapports humains, de nouvelles valeurs.

Commissaire de l'exposition : Béatrice Salmon

Le catalogue

Publié aux Editions du Centre Georges Pompidou dans la Collection Carnets de Dessins. Format : 20 x 24 cm - 80 pages - 25 illustrations en couleurs et 30 illustrations noir et blanc - 140 frs. Ouvrage sous la direction de Béatrice Salmon, avec des textes de Françoise Viatte et de Didier Ottinger.

Informations pratiques

Tarifs : 35 frs / tarif réduit : 24frs (le billet donne accès à l'accrochage des collections permanentes du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle intitulé *Made in France : 1947-1997*)

Horaires du Centre Georges Pompidou

Du lundi au vendredi : 12h00-22h00 ; samedi et dimanche : 10h00-22h00
Fermé le mardi

Pour toute information : 3615 Beaubourg
Internet : <http://www.cnac-gp.fr>

Direction de la communication

Attachée de presse : Emmanuelle Toubiana
Tél. : 01 44 78 49 87/ Fax : 01 44 78 13 02